



HAL
open science

La correspondance passive de Paul Ferry : quels apports d'une analyse quantitative ?

Julien Leonard

► To cite this version:

Julien Leonard. La correspondance passive de Paul Ferry : quels apports d'une analyse quantitative ?. Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, 2013, Correspondances pastorales (XVIe-XXe siècles), 159 (1), pp.49-66C. hal-01556397

HAL Id: hal-01556397

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01556397v1>

Submitted on 26 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



La correspondance passive de Paul Ferry, 1612-1669: quels apports d'une analyse quantitative?

Author(s): Julien Léonard

Source: *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (1903-2015)*, Janvier-Février-Mars 2013, Vol. 159, CORRESPONDANCES PASTORALES (XVIe-XXe SIÈCLES) (Janvier-Février-Mars 2013), pp. 49-66

Published by: Librairie Droz

Stable URL: <http://www.jstor.com/stable/24310045>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



Librairie Droz is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (1903-2015)*

JSTOR

La correspondance passive de Paul Ferry, 1612-1669: quels apports d'une analyse quantitative?

Julien LÉONARD

Maître de conférences à l'Université de Lorraine (Nancy, CRULH)

Les historiens s'intéressent depuis quelques décennies déjà aux réseaux de correspondance en tant que tels et ont parfaitement montré les logiques de leur constitution, de leur entretien et de leur rôle social, intellectuel et culturel¹. Les correspondances pastorales ont néanmoins été rarement étudiées en elles-mêmes et n'ont pas fait l'objet de traitement sériel. Pourtant, leur analyse quantitative devrait permettre de préciser l'activité des ministres, leur position sociale, leurs réseaux. C'est ce que nous nous proposons ici avec le corpus important constitué par la correspondance de Paul Ferry, pasteur à Metz de 1612 à 1669². Cette étude de cas n'est certes pas exempte de problèmes méthodologiques, ne serait-ce qu'en raison du choix de ne prendre en compte que la correspondance passive afin de constituer une série homogène.

La correspondance passive de Ferry rassemble 2 433 lettres, dont la quasi-totalité se trouve aujourd'hui encore sous forme manuscrite³. Elles

1. Parmi les principaux travaux que j'ai consultés, on pourra notamment voir Paul DIBON, « Les échanges épistolaires dans l'Europe savante du XVII^e siècle », *Revue de Synthèse*, t. 97, n° 81-82, 1976, p. 31-50; Pierre-E. LEROY, « Vérité et mensonge, vérités et mensonges dans des correspondances privées du milieu du XVII^e siècle », *XVII^e Siècle*, n° 178, 1993, p. 61-69; H.J.M. NELLEN, « La correspondance savante au XVII^e siècle », *XVII^e Siècle*, n° 178, 1993 p. 87-98; Bernard BRAY et Christoph STROSETZKI (éd.), *Art de la lettre, art de la conversation à l'époque classique en France*, Paris, Klincksieck, 1995, 372 p.; Pierre-Yves BEAUREPAIRE, Jens HÄSELER et Antony MCKENNA (éd.), *Réseaux de correspondance à l'âge classique (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Saint-Étienne, Publication de l'Université, 2006; Bernard BRAY, *Épistoliers de l'âge classique. L'art de la correspondance chez Madame de Sévigné et quelques prédécesseurs, contemporains et héritiers*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 2007.
2. Julien LÉONARD, *Le ministère de Paul Ferry à Metz (1612-1669). Essai de contribution à l'histoire des pasteurs réformés français sous le régime de l'édit de Nantes*, thèse en histoire moderne, sous la direction d'Yves KRUMENACKER, Université Jean Moulin – Lyon 3, 2011, 3 vol, 1364 p. Voir notamment le chapitre 5 sur la correspondance de ce pasteur.
3. L'essentiel de ce corpus se trouve à la BPF (ms 335¹⁻⁴; ms 337, ms 759¹⁻², ms 760¹⁻⁸, ms 762¹⁻⁸, ms 765¹⁻⁴, ms 867⁸⁻⁹; ms 1 652²⁵) et à la BnF (NAF 1 967, NAF 5 839, NAF 6 724, NAF 22 700-22 702, NAF 22 704, NAF 22 707, NAF 22 886). On peut y ajouter quelques pièces isolées provenant de divers fonds: AD Ardennes, 1J 669, liasse 2, pièce 1; Archives privées, collection de Couët de Lorry; BM Verdun, ms 337-338; BM Sedan, fonds Gourjault, carton 68 L. Les lettres originales de la correspondance avec Bossuet et du célèbre « dialogue irénique » de 1666 étaient conservées à la BM Metz, ms 1 201, mais ont disparu en 1944: cependant, il en

BULL. SOC. HIST. PROT. FR., janvier-février-mars 2013

s'échelonnent tout au long des cinquante-huit années de ministère du pasteur de Metz, au fil des événements marquants de sa carrière. On observe cependant une certaine évolution au cours de cette période (fig. 1).

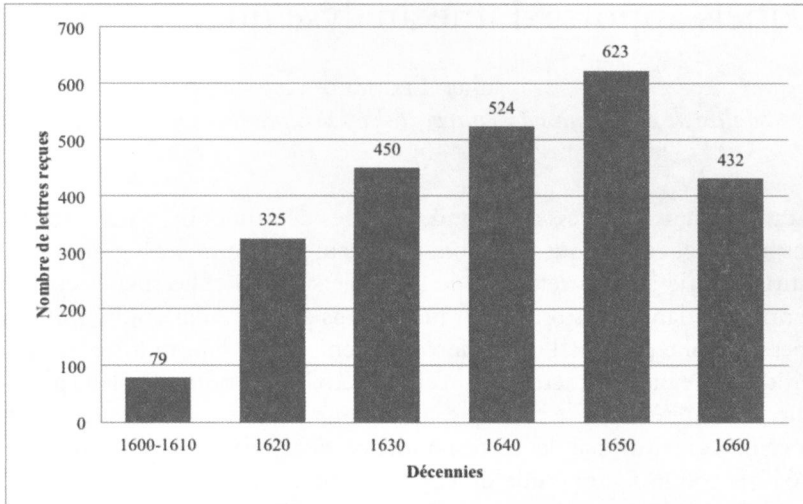


Figure 1 : Répartition par décennies des 2 433 lettres reçues par Ferry

Alors que les années d'études de Ferry et la première décennie de son ministère ne révèlent pas une réelle insertion dans un réseau d'échange épistolaire, on assiste ensuite à une lente mise en place de liens durables, ou parfois plus sporadiques, au fur et à mesure de la construction d'une renommée autour de son action et de la force de la réputation constituée dans les cercles dirigeants du monde réformé. Si les années 1660 marquent un recul, c'est essentiellement à cause des maladies récurrentes, notamment celle de 1665-1666, qui entravent son ministère. Il ne faut bien entendu pas oublier les effets de loupe que la conservation des documents donne à ces statistiques générales, car il est très probable que proportionnellement à la totalité réelle des lettres reçues au cours des années, celles qui sont arrivées à la fin de la carrière sont mieux et davantage conservées que celles des années 1610 ou 1620.

Afin de limiter les risques de questionnements incontrôlés de la base de données ainsi constituée, il a fallu déterminer des critères précis et des catégories pouvant servir à les encadrer. Trois catégories d'informations ont

existe des copies complètes (notamment AC Metz, II 297, dossiers 6-8 ; et BPF, ms 773) et une édition dans Charles URBAIN et Eugène LÉVESQUE, *Correspondance de Bossuet*, t. 1, (1651-1676), Paris, Hachette, 1909.

donc été privilégiées, peut-être au détriment d'autres possibilités: le type de correspondant en fonction de sa position sociale et confessionnelle; la localisation du correspondant; et enfin le principal sujet abordé dans la missive, plus précisément le thème occupant le plus de place dans le texte⁴.

- Pour le premier critère, celui de l'identité du rédacteur, une solution simple aurait été de séparer catholiques et protestants. Mais le second ensemble aurait alors été trop vaste. Plusieurs catégories de réformés ont donc été établies: les pasteurs, en mettant à part les proposants (futurs pasteurs) et les pasteurs membres de la famille de Ferry⁵, la famille (les pasteurs étant mis à part), les « institutions réformées » (anciens d'une Église), et les « autres protestants », vaste catégorie, par défaut, regroupant les fidèles qui ne sont pas des intimes du pasteur.
- En ce qui concerne la localisation des correspondants, les divers lieux, très nombreux, ont été regroupés en trois grandes catégories: Metz et le Pays messin, le reste du royaume de France, et l'étranger (ce qui comprend également, à cette époque, le duché de Lorraine)⁶.
- Enfin, pour les types de sujets principaux traités dans chaque lettre, il a fallu trouver des intitulés suffisamment larges pour couvrir tout le spectre des intérêts de Ferry: questions théologiques, questions disciplinaires et vie des Églises réformées, affaires judiciaires (autres qu'internes aux structures ecclésiastiques), affaires politiques et nouvelles internationales, demandes et échanges de services, renseignements historiques et généalogiques, enfin « civilités » (demandes de nouvelles, rapports de santé, condoléances, prises de contact, transmission d'informations familiales).

Une fois les résultats établis, il ne faut jamais perdre de vue que leur valeur n'est qu'indicative et doit être considérée avec toutes les précautions possibles. Il faut tenir compte des conditions de conservation par le pasteur lui-même, sans doute moins méthodique au début de sa carrière qu'à partir

4. La question de la prise en compte des thèmes secondaires a été posée dans la discussion de l'exposé à la journée d'études. Sur les conseils d'Hubert Bost, un travail de confirmation a été mené sur un échantillon de 100 lettres représentatives (selon la chronologie et selon les types de correspondants). Sur la base de ce sous-corpus, j'ai analysé les seconds, puis les troisièmes thèmes. Or cette enquête n'a donné aucun résultat réellement différent de ceux qui sont présentés ci-dessous, validant donc la méthode choisie *a priori*, malgré son défaut méthodologique assumé.

5. Il s'agit de cinq proches: son frère Pierre, son petit-fils Jacques Couët du Vivier, son gendre François Bancelin, son cousin germain Pierre Joly et le fils d'un autre cousin germain, Paul Joly.

6. Malheureusement, aucune cartographie n'a été réellement possible pour visualiser le réseau de correspondance de Ferry. En effet, le nombre de localités à représenter est beaucoup trop élevé et aurait rendu la carte illisible. Même en les regroupant par régions, par provinces synodales ou par États dans le cas du Refuge, la cartographie aurait été déformée par la surreprésentation de certaines correspondances particulières. Les premiers essais de représentations cartographiques que j'ai tentés m'ont dissuadé de poursuivre dans cette voie.

des années 1630. De la même façon, il est certain que sont surreprésentées dans ces statistiques les lettres provenant de correspondants prestigieux dont les missives en elles-mêmes constituent des marques de reconnaissance socioprofessionnelle et ont été mieux conservées par les collectionneurs ultérieurs. À l'inverse, le flot des petits billets, portant notamment sur des affaires judiciaires ou sur des questions de gestion de patrimoine, ne nous est pas parvenu dans son intégralité. Nous savons que certains de ces papiers ont été réutilisés et tout laisse deviner qu'une part non négligeable a été détruite. C'est donc autant face à ces incertitudes que dans l'espoir de broser à grands traits les contours de la correspondance passive de Ferry que l'on peut se pencher sur des résultats généraux.

1. *Des correspondants de tous horizons*

La première statistique intéressante est celle du nombre de correspondants, puisqu'au cours de ses cinquante-huit années de ministère, Ferry a pu recevoir des lettres de 429 personnes différentes. La répartition de ces correspondants par catégorie confessionnelle, familiale et sociale est très inégale (fig. 2). On constate la très forte identité confessionnelle de ce réseau, puisque 93% de ceux qui échangent des lettres avec le pasteur messin sont des protestants, avec une écrasante majorité de réformés et quelques luthériens isolés. Seuls 7% de correspondants sont catholiques⁷. Les 163 pasteurs et proposant (hors famille) correspondants de Ferry forment la catégorie socio-professionnelle la plus importante, même si la catégorie des « autres protestants » (hors famille) est plus nombreuse, rassemblant près de la moitié des correspondants. Pour autant que leur activité soit indiquée, les correspondants autres que les pasteurs et proposant sont d'origines sociales extrêmement diverses et recouvrent quasiment tout le spectre de la société d'Ancien Régime, du prince du sang jusqu'à l'indigent demandant l'intercession au pasteur pour recevoir une aide financière de la part de l'Église. Ce sont dans leur immense majorité des hommes, puisque seules 33 femmes (8 de sa famille et 25 autres réformées) s'adressent au pasteur, le plus souvent dans une langue difficile à décrypter et phonétique, même dans les couches sociales supérieures⁸.

7. On ne retrouve aucune trace conservée d'un lien épistolaire avec des anabaptistes ou des juifs, même s'il est possible que Ferry ait eu quelques contacts directs avec ces derniers, présents à Metz et structurés en une communauté minoritaire, dans une ville triconfessionnelle.

8. Dena GOODMAN, « *L'ortographe des dames: Gender and Language in the Old Regime* », *French Historical Studies*, t. 25-2, 2002, p. 191-223.

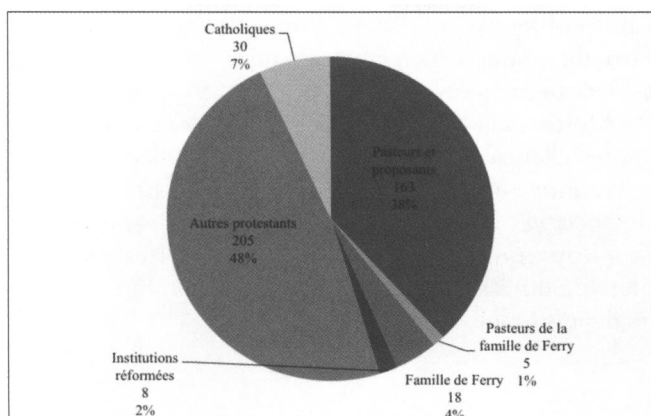


Figure 2: Répartition des correspondants de Ferry par catégorie confessionnelle, sociale et familiale

Si l'on comptabilise le nombre de lettres et non plus le nombre de correspondants, la répartition est différente (fig. 3). Alors que les correspondants catholiques et les fidèles réformés n'écrivent chacun qu'une ou deux lettres à Ferry, les pasteurs et les proposant écrivent en moyenne chacun 6 lettres, et jusqu'à près de 70 quand ces pasteurs sont des proches. Les autres membres de la famille Ferry écrivent, eux, près de 17 lettres chacun. Ces chiffres indiquent le haut degré de cohésion au sein du monde pastoral et la conscience d'une identité professionnelle, d'ailleurs visible dans l'adresse des lettres, presque toujours à « très cher et honoré frère ». Le réseau de correspondance se dessine donc déjà comme un instrument de l'exercice de son métier de ministre de l'Évangile.

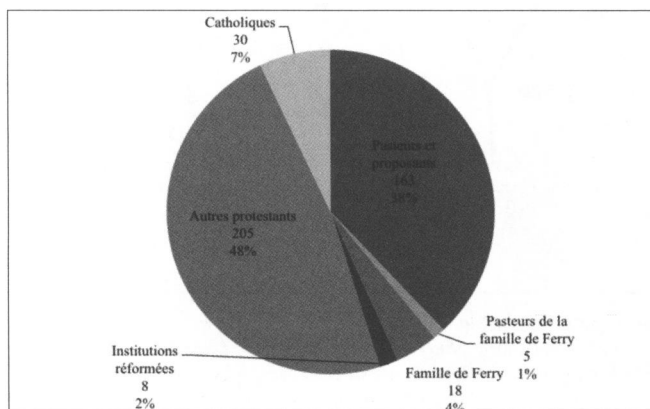


Figure 3: Répartition des 2433 lettres à Ferry par catégorie confessionnelle, sociale et familiale

Ferry a pu profiter de conditions géographiques et matérielles particulièrement favorables pour se constituer ce vaste réseau si divers socialement. La ville de Metz occupe en effet une position exceptionnelle de carrefour, située sur la Moselle qui constitue un axe nord/sud entre l'espace lorrain et des territoires allemands, puis hollandais. Mais elle bénéficie aussi de sa position sur la route entre Paris et Strasbourg, la proximité de cette dernière ville lui donnant accès à Bâle et à l'Alsace du sud, alors que la connexion à Paris ouvre sur le royaume entier (fig. 4). Cela pose certes quelques problèmes de représentativité du cas de Paul Ferry, mais cela permet d'étudier certains phénomènes depuis un observatoire privilégié.

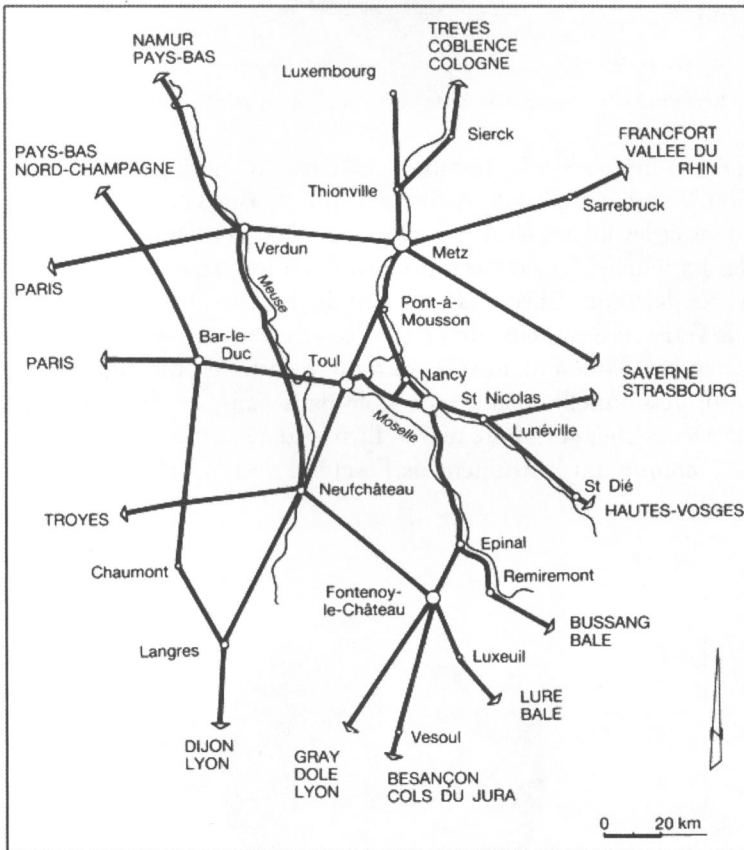


Figure 4 : Situation de Metz au carrefour de routes majeures à l'époque moderne.
 Source : Guy CABOURDIN, *Encyclopédie illustrée de la Lorraine. Les Temps modernes. 1. De la Renaissance à la guerre de Trente Ans*, Metz – Nancy, Éditions Serpenoise – PUN, 1991, p. 33. Droits réservés.

Dans cette ville frontière française, très proche de l'Empire, voire des Provinces-Unies par la Moselle, puis le Rhin, Ferry avait donc tous les atouts pour pouvoir être lié à toute l'Europe réformée et constituer une sorte d'interface. Cela s'explique en partie par le fait que l'Église de Metz est indépendante des communautés françaises⁹ et ne subit pas toutes les rigueurs de la législation royale, grâce au statut officiel de «ville protégée», théoriquement impériale entre 1552 et 1648, bien que déjà française *de facto*¹⁰. Il bénéficie aussi d'un système postal royal particulièrement efficace¹¹. Très souvent, les lettres reçues ou envoyées portent la trace de leur passage par la route entre Paris et Metz, qui est une des neuf entretenues par le roi à partir de 1584. Dès 1636, la route de Metz s'étoffe et passe également par Meaux et Pont-à-Mousson, tandis qu'une route est créée entre Metz et Dijon en passant par Verdun et Langres¹². La solution de la poste n'est cependant pas la plus souvent choisie, ni même la plus adaptée, notamment parce que le prix du port incombe à celui qui reçoit les lettres. Généralement, Ferry profite des déplacements de ceux qui sont contraints au voyage par leur statut ou leur métier, entre autres les étudiants et les marchands¹³.

2. Un grand spectre de sujets abordés

La diversité des sujets abordés est la règle, y compris au sein d'une correspondance particulière et souvent au cœur d'une même lettre. En effet, les lenteurs de l'acheminement du courrier ou, tout simplement, le coût élevé, ne permettant pas des liaisons fréquentes, contraignent les interlocuteurs à mener parfois plusieurs conversations épistolaires en parallèle, même quand les différents sujets ne sont pas liés les uns aux autres. Certes, il est des correspondances particulières et ponctuelles sur un seul sujet¹⁴, mais dans l'immense majorité des cas une même missive traite de points extrêmement divers. Leur trait d'union vient de l'identité pastorale de celui auquel

-
9. Voir par exemple Julien LÉONARD, «Les pasteurs et la réunion des Églises au XVII^e siècle: le cas de Paul Ferry», *BSHPF*, t. 156-1, 2010, p. 81-106.
 10. Gaston ZELLER, *La réunion de Metz à la France (1552-1648)*, t. 1, *L'occupation*, t. 2, *La protection*, Paris, Les Belles Lettres, 1926; Christine PETRY, «Faire des sujets du roi «*Rechtspolitik in Metz, Toul und Verdun unter französischer Herrschaft (1552-1648)*», Munich, Oldenbourg Verlag, 2006.
 11. Sur ce sujet, j'ai utilisé les ouvrages, vieilliss, mais encore très utiles, d'Eugène VALLIÉ, *Histoire générale des postes françaises*, t. 2, *De Louis XI à la création de la surintendance générale des postes (1477-1630)*, Paris, PUF, 1949, 380 p., et t. 3, *De la réforme de Louis XIII à la nomination de Louvois à la surintendance générale des postes (1630-1668)*, Paris, PUF, 1950.
 12. *Ibid.*, t. 3, p. 212-221.
 13. Paul DIBON, «Les échanges épistolaires...», art. cité.
 14. Les rares lettres en latin reçues par Ferry concernent ainsi toutes des points précis de théologie et ne connaissent presque jamais de prolongement dans le temps ou sur des thèmes voisins.

s'adressent les correspondants, y compris les catholiques sans doute, et même parfois ses avocats qui le défendent dans des procès civils tout à fait détachés de la religion.

Comme nous pouvons le constater (fig. 5), la répartition des sujets abordés dans la correspondance de Ferry est relativement équilibrée, même si un fort pôle directement lié à l'exercice du ministère pastoral se dégage, avec la théologie et la discipline des Églises réformées, ainsi qu'un autre grand secteur montrant l'insertion de Ferry dans le jeu social et les transmissions culturelles de son époque (civilités, affaires juridiques et politiques, services divers). Il n'a pas semblé pertinent d'analyser une évolution diachronique des thèmes abordés en fonction de la décennie de réception des lettres, car les courbes montrent une grande stabilité qu'il est donc inutile de chercher à expliquer¹⁵.

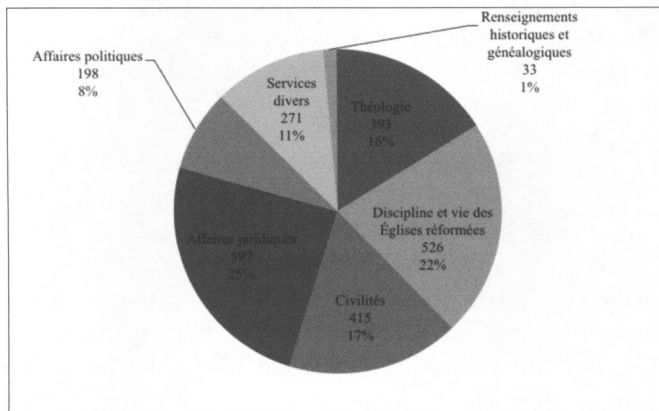


Figure 5 : Répartition des 2433 lettres à Ferry par catégorie thématique

Si les sujets abordés sont divers, nous constatons cependant que la variété s'estompe, sans disparaître complètement, en fonction des types d'interlocuteurs du pasteur messin. Si l'on se penche tout d'abord sur le cas de ses collègues, hormis le cas particulier des cinq pasteurs membres de la famille de Ferry, on constate sans aucune surprise que les deux tiers des lettres concernent la théologie et la vie des Églises.

Les pasteurs échangent entre eux sur ce qui constitue le cœur de leur métier et sur les sujets qui nécessitent des synergies, avec des échanges d'avis ou des demandes de renseignements permettant de régler un cas disciplinaire ou de trouver une référence bibliographique (fig. 6).

15. Il faut cependant rester conscient qu'il est possible que les lettres à sujet « professionnel » aient été mieux conservées que les autres, par Ferry d'abord, par ses héritiers et par des collectionneurs ensuite.

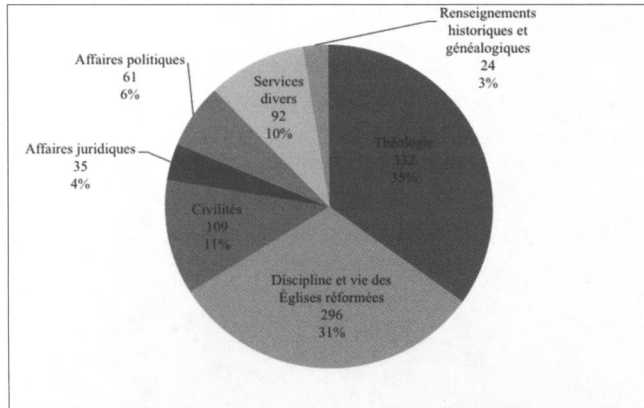


Figure 6 : Répartition des 949 lettres de pasteurs à Ferry par catégorie thématique

En revanche, les quelques lettres écrites à Ferry par des proposants montrent un autre aspect des liens qui peuvent s'établir entre des hommes qui sont au service de Dieu et ceux qui s'y destinent (fig. 7). Les proposants préfèrent interroger Ferry sur des questions disciplinaires, à vrai dire l'une de ses matières de prédilection. Mais ce sont plus encore les civilités qui sont au cœur de cette correspondance, preuve que tisser un réseau nécessite ce genre de pratiques, surtout quand on est encore en position d'infériorité. Une des grandes surprises des statistiques réalisées concerne la correspondance avec les cinq pasteurs unis à Ferry par des liens familiaux proches (fig. 8). En effet, la théologie y est absente comme thème principal ; elle n'apparaît, dans quelques lettres, qu'en annexe du sujet central.

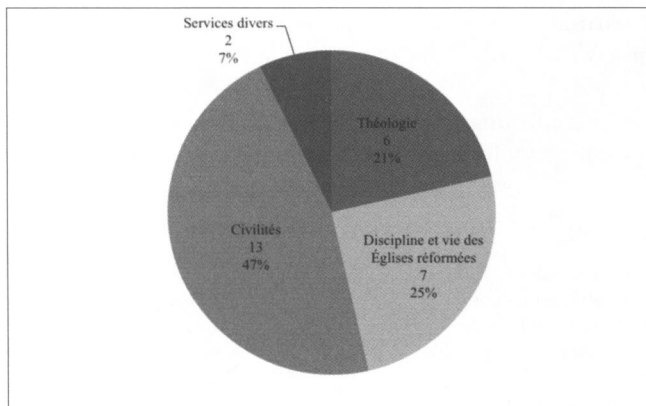


Figure 7 : Répartition des 28 lettres de proposants à Ferry par catégorie thématique

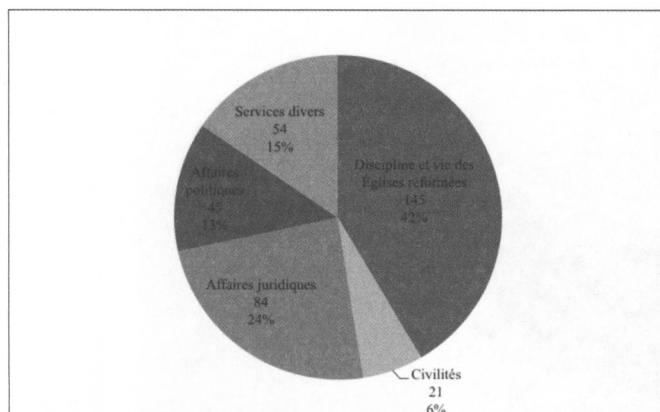


Figure 8 : Répartition des 349 lettres de la famille de Ferry par catégorie thématique

Ainsi, une énorme part de la correspondance est consacrée à la vie des Églises réformées : les proches de Ferry le tiennent donc informé des événements dans leurs Églises respectives, ce qui semble le passionner. Pierre Ferry à Francheval, dans la principauté de Sedan (1618-1650), François Bancelin à Thouars (1663-1669)¹⁶ et surtout Jacques Couët du Vivier lors de son voyage en Île-de-France, en Normandie, au synode national de Loudun et à Saumur (1659-1661)¹⁷ sont ses principaux collecteurs d'informations de ce genre. Cela montre là aussi l'intérêt particulier de Ferry pour les questions disciplinaires et sa volonté de collecter des exemples servant de jurisprudence, ce que l'on perçoit par ailleurs dans l'ensemble de ses papiers, notamment dans des recueils qu'il consacre spécifiquement à la question¹⁸.

Dans la vaste catégorie des « autres protestants », la plus variée (fig. 9), les affaires juridiques et les « services divers » occupent une place relativement importante parmi les catégories thématiques présentes. Ferry est mêlé à toutes sortes de procédures judiciaires, personnellement ou pour les fidèles de son troupeau, signe de l'engagement de son crédit personnel et de ses compétences au service de la communauté : membre d'une famille influente à Metz, Ferry sert en effet fréquemment d'intermédiaire et renforce ainsi son rôle de pasteur.

16. Les 65 lettres de Bancelin à Ferry, alors qu'il était en poste à Thouars, outre 9 autres lettres à Ferry écrites avant 1663, toutes conservées à la BnF, ont été transcrites par Jean-Luc Tulot, et mises en ligne sur son site Le monde des La Tremoille < <http://jeanluc.tulot.pagesperso-orange.fr> >.

17. Ces lettres ont été publiées par Roger MAZURIC (et Élisabeth LABROUSSE) dans dix numéros du *BSHPF* de 1974 à 1978.

18. Voir par exemple un recueil compulsant les décisions disciplinaires des synodes nationaux français, les modifications de la discipline et quelques éléments des ordonnances ecclésiastiques genevoises (BM Épinal-Golbey, ms 239).

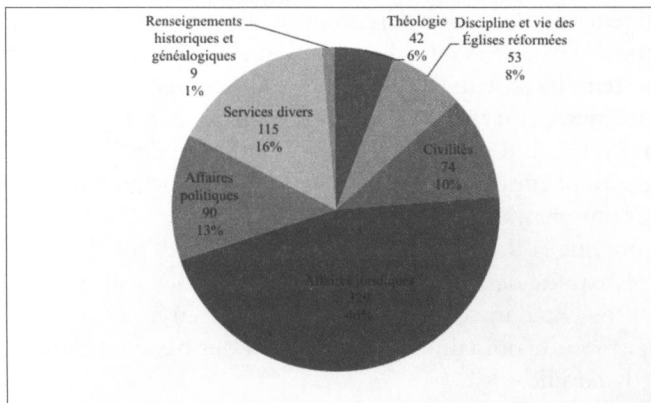


Figure 9 : Répartition des 712 lettres d'« autres protestants » à Ferry par catégorie thématique

On peut aussi constater que les « autres protestants » attendent ce que peuvent espérer des fidèles d'un pasteur : par exemple de l'édification, des conseils, ou encore des envois de sermons. De son côté, Ferry met à profit son réseau pour obtenir quelques facilités, notamment quand il s'agit de placer ses fils en pension sur le lieu de leurs études, ou, surtout, d'obtenir l'envoi de livres parfois difficiles à trouver à Metz et nécessaires à la rédaction de ses sermons, à sa connaissance des débats théologiques, ou à ses recherches.

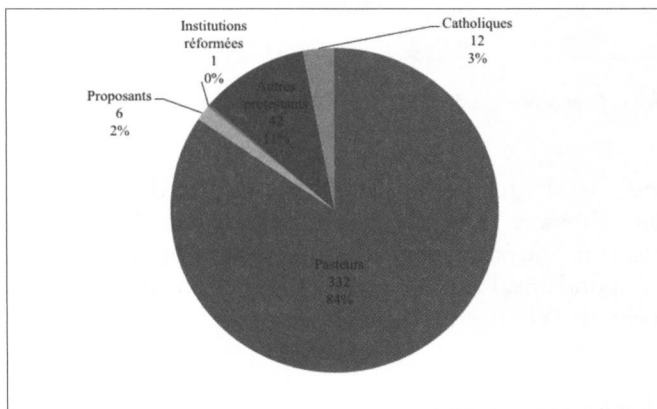


Figure 10 : Répartition des 393 lettres à thème théologique par catégorie de correspondants

Les premiers résultats sur les sujets abordés par catégorie de correspondants peuvent être corroborés, ou parfois affinés, en partant des sujets eux-mêmes. Sans aucune surprise, la théologie est le domaine presque exclusif des pasteurs (fig. 10),

même si l'on remarque l'absence, déjà évoquée, des pasteurs de la famille de Ferry. Sous le régime de l'édit de Nantes, la professionnalisation des sujets théologiques est très nette : seuls les pasteurs ont le savoir et la reconnaissance nécessaires pour aborder ces thèmes, et un entre-soi se constitue, avec ses codes et son système de légitimation. Le réseau des correspondants et la forme des lettres révèlent aussi des hiérarchies implicites au sein de la société des pasteurs, même s'il est difficile d'en proposer une analyse quantitative.

Plus encore que la théologie, la catégorie des lettres touchant la discipline et la vie ecclésiastique des Églises (fig. 11) concerne les seuls protestants (une seule lettre provient d'un catholique, semble-t-il en voie de conversion au calvinisme), et sont le domaine de prédilection des pasteurs, surtout des cinq ministres de la famille.

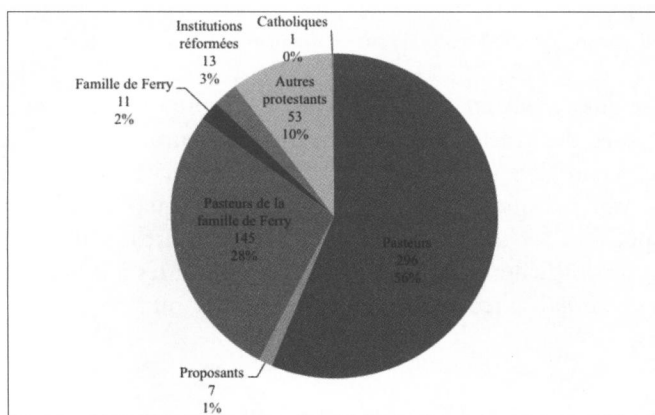


Figure 11 : Répartition des 393 lettres à thème disciplinaire et ecclésial par catégorie de correspondants

Le corpus des lettres reçues par Ferry permet donc de faire émerger certains traits généraux, dont le plus frappant est sans doute le fort tropisme ecclésiastique et même pastoral, tant des sujets (théologie et discipline surtout) que des correspondants. La localisation des correspondants manifeste un autre tropisme : celui de l'étranger.

3. Un « calvinisme international »¹⁹ ?

La structure de la correspondance passive de Ferry pose le problème de l'existence de liens de solidarité transnationaux. Ceux-ci sont évidents

19. Je reprends ce terme notamment du titre de l'ouvrage de Menna PRESTWICH (éd), *International Calvinism (1541-1715)*, New York – Oxford, Oxford University Press, 1985.

au regard de la localisation de ses correspondants, dont 32% des missives sont écrites de l'étranger sur le corpus des 2 433 lettres dépouillées, soit 771 occurrences (fig. 12).

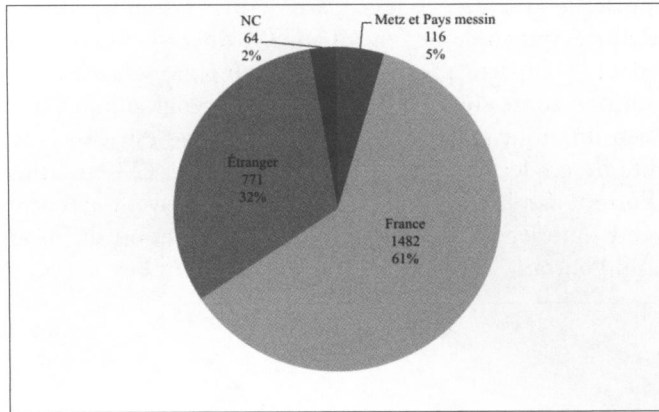


Figure 12 : Répartition des lettres à Ferry par lieu d'envoi

Il est certain que si les liens avec l'extérieur du royaume sont forts, il s'agit avant tout d'une correspondance en français, avec des pasteurs ou des fidèles d'Églises francophones, qu'elles soient françaises, « welsches » (en Alsace) ou wallonnes, ce qui en limite la portée réellement internationale. Ici, la question de la représentativité du cas de Ferry se pose à nouveau, puisque la position géographique de Metz est d'une grande importance : elle lui permet d'être un cas à part dans le régime de l'édit de Nantes et de constituer une sorte d'interface unique à l'échelle française, puisque les liens entre les Églises sont régulièrement remis en cause par la législation royale et de même ceux avec l'étranger régulièrement interdits²⁰. Comme a pu le rappeler l'historien Johannes van den Berg, l'existence d'un éventuel « calvinisme international » est à relativiser par l'importance accordée aux frontières nationales émergentes²¹. Élisabeth Labrousse a également bien démontré que les solidarités transnationales entre réformés n'empêchent pas qu'un calviniste français se sente sans doute plus proche culturellement d'un de ses compatriotes catholiques que d'un réformé hollandais ou du Palatinat²².

20. Élisabeth LABROUSSE, « Calvinism in France, 1598-1685 », dans Menna PRESTWICH (éd.), *International Calvinism...*, op. cit., p. 285-314.

21. Johannes VAN DEN BERG, « Le protestantisme réformé en Europe au XVI^e et au XVII^e siècle », dans John MILLER (éd.), *L'Europe protestante aux XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, Belin – De Boeck, 1997, p. 208.

22. Par exemple Élisabeth LABROUSSE, « Une foi, une loi, un roi ? » *La révocation de l'édit de Nantes*, Genève – Paris, Labor et Fides – Payot, 1985, p. 77-81 ou, de la même, « Perspectives plurielles

La catégorie «étranger» est à géométrie variable selon les types de correspondants. En effet, elle peut aussi bien englober la Lorraine toute proche que l'ensemble des pays européens réformés constituant ce que l'on pourrait appeler le «premier Refuge». Ce dernier rassemble depuis le milieu du XVI^e siècle des francophones vivant aux Provinces-Unies ou dans des États allemands pour la plupart, après avoir quitté leur région natale, le plus souvent pour des raisons confessionnelles. La position géographique frontalière de Metz est bien un atout pour communiquer avec ces espaces. Notons que la quasi-totalité de ces lettres sont rédigées en français (27 en latin et une en italien)²³. En tout cas, la multitude des lieux d'où écrivent les correspondants de Ferry rend toute entreprise de cartographie vaine, ou du moins vouée à l'imprécision. Pourtant, certaines conclusions peuvent être tirées.

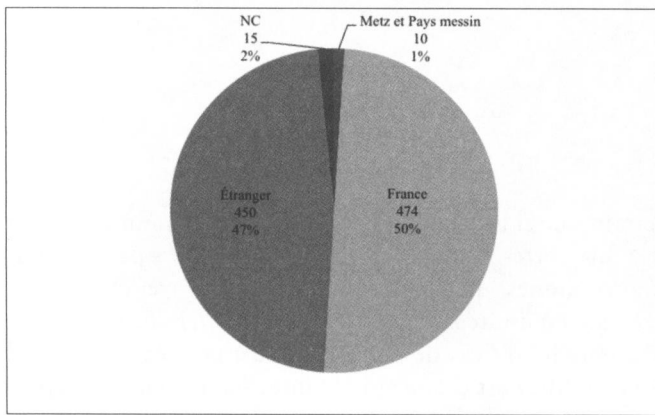


Figure 13: Répartition des lettres des pasteurs à Ferry (hormis ceux de sa famille) par lieu d'envoi

Ainsi, si l'on isole les pasteurs qui écrivent à Ferry, les résultats sont intéressants (fig. 13). 47% des lettres des collègues de Ferry sont écrites de l'étranger, si l'on enlève le cas particulier des cinq membres de sa famille qui restent majoritairement en France et qui, par le nombre important de lettres qu'ils envoient, fausseraient les statistiques. Cette proportion dépasse largement celle que l'on constate pour l'ensemble du corpus (32%), il n'est donc pas excessif de dire que c'est essentiellement la correspondance pastorale qui est internationale et, de façon générale, la correspondance ecclésiastique si l'on rajoute le petit nombre de lettres reçues par Ferry de la part d'institutions

sur les frontières religieuses», dans Robert SAUZET (éd.), *Les frontières religieuses en Europe du XV^e au XVII^e siècle*, Paris, Vrin, 1992, p. 207-213.

23. Il est possible qu'il existe là un problème de conservation et que les lettres latines aient été rangées par Ferry dans une liasse aujourd'hui disparue ou non identifiée.

réformées. Plus de la moitié d'entre elles viennent d'Églises du Refuge, notamment de Bischwiller, en Alsace, qui accueille en 1653 le pasteur né à Metz Pierre Philippe, très lié à Ferry qui lui a imposé les mains.

Si l'on retire les pasteurs et les membres de la famille de Ferry, qui écrivent très majoritairement de France, sauf Paul Ferry fils quand il étudie à Leyde, les « autres protestants » correspondants de Ferry se retrouvent à l'étranger dans une proportion forte (30% des lettres). Il s'agit d'un chiffre proche d'une moyenne générale pourtant déformée par le fort taux de localisation à l'extérieur du royaume des pasteurs en lien avec leur collègue messin (fig. 14). Il faut très certainement voir là le signe à la fois de la notoriété du pasteur qui reçoit une partie de la correspondance réformée en direction de sa ville, et de la conservation de liens forts entre des Messins d'origine partis au Refuge et leur ancien ministre.

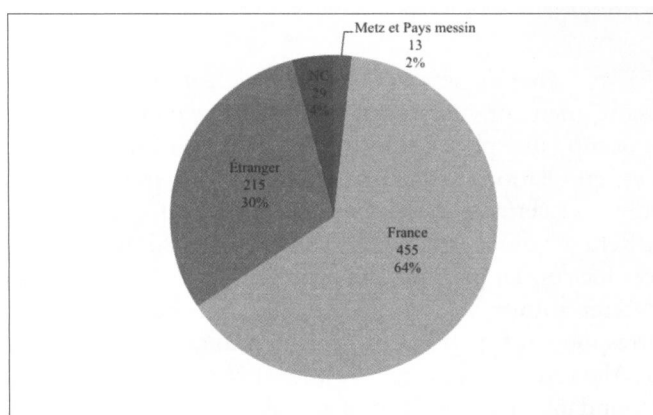


Figure 14 : Répartition par lieu d'envoi des lettres adressées à Ferry par des protestants autres que les membres de la famille et les pasteurs

Le fort caractère pastoral de la correspondance avec l'étranger est donc certain, comme le montre la répartition des 771 lettres reçues par Ferry depuis l'extérieur du royaume (fig. 15). Les pasteurs y sont nettement majoritaires (58%).

La correspondance passive de Ferry est donc tournée vers l'étranger dans une proportion relativement importante, au point d'être quasiment aussi étoffée que celle avec la France, si l'on ne considère que les seuls pasteurs. Avec ces interlocuteurs particuliers, Ferry aborde des sujets qu'il ne peut traiter avec ceux restés en France. En 1634, Ferry a été accusé de collusion avec l'étranger et a été retenu sans doute pour ce motif pendant plusieurs mois à la cour. Même si cette manœuvre a sans doute été un prétexte pour le tenir éloigné de son Église en un temps de lutte scolaire et de fermeture du crypto-collège réformé

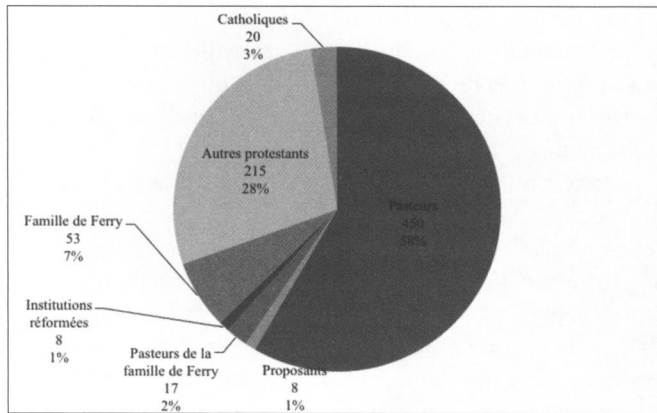


Figure 15 : Répartition des 771 lettres reçues de l'étranger par catégories de correspondants

(1628-1635), et même s'il serait très excessif de considérer Ferry comme un « agent de renseignement » au service de puissances étrangères, le fait est que la politique occupe une place importante dans sa correspondance extérieure. En effet, il est en relation avec des personnages importants, comme les ducs de Deux-Ponts ou certains princes palatins, mais aussi et surtout avec des pasteurs du Refuge qui lui rapportent des événements internationaux et leurs conséquences locales. La pratique des lettres chiffrées lui permet d'entretenir un certain secret autour de ce qui s'échange, tout comme l'habitude, avec certains correspondants particulièrement sensibles, de demander à brûler les missives. Alors que la politique n'est le sujet majeur que de 8% du total de la correspondance passive dépouillée, elle représente 16% des échanges avec l'étranger (126 des 771 lettres reçues de l'extérieur) : certes, cela reste minoritaire, mais cette différence est suffisamment importante pour pouvoir en déduire que le ton employé par Ferry avec ces correspondants éloignés de France est plus libre. Le discours monarchique y est sans doute moins outré et plus nuancé qu'ailleurs²⁴. Les persécutions, habituellement passées sous silence, sont cette fois ouvertement abordées, comme le montre un passage d'une de ses lettres écrites à André Rivet qui exerce alors à Breda, en 1642 :

Je vous considère dans un lieu de refuge vers lequel je tourne souvent les yeux depuis quelques années de mes agitations. Et pleust à Dieu que j'y visse lieu à y asseoir le pied, je serois heureux de mourir aux vostres. Je vous supplie très

24. Voir par exemple Julien LÉONARD, « Les harangues de Paul Ferry, ou la prise de parole politique d'un pasteur réformé à Metz au temps de l'édit de Nantes », dans Stefano SIMIZ (éd.), *La Parole Publique en Ville des Réformes à la Révolution*, Lille, Presses du Septentrion, 2012, p. 85-103.

humblement de me pardonner ces pensées qui ne viennent ny de lascheté, ny de la haste, & me conserver en l'honneur de vos bonnes grâces²⁵.

Évoquer un départ hypothétique au Refuge montre la grande lassitude du pasteur, mais aussi sa liberté de ton quand il écrit à un correspondant établi hors de France. L'idée n'a sans doute jamais été réellement envisagée, mais sa simple formulation est intéressante. Il existe donc des réseaux étrangers, patiemment entretenus par le pasteur, dans le but de pouvoir envisager des solutions de repli en cas d'accroissement des persécutions. C'est par la correspondance que ces liens sont tissés et, si Ferry lui-même n'en a jamais profité, il s'en sert pour d'éventuels fidèles en délicatesse avec le pouvoir royal.

Parmi les services les plus souvent sollicités des correspondants du Refuge, émergent les demandes de solidarité avec les convertis au protestantisme, notamment quand il s'agit d'anciens ecclésiastiques, comme cela peut arriver²⁶. Le réseau de correspondance avec l'étranger, voire avec des zones de France suffisamment sécurisées comme Sedan, peut alors servir de solution de repli et d'entraide. Il en va de même pour les personnes originaires de Metz et qui, pour des raisons confessionnelles, économiques ou familiales, décident de s'installer à l'étranger: les contacts réguliers conservés avec le pasteur s'expliquent en grande partie par le formidable réseau entretenu par celui-ci, capable de débloquent des situations difficiles en déclenchant une aide fournie au nom d'une amitié nourrie, à des degrés divers, par la voie du courrier.

Le réseau de correspondance de Ferry est donc complexe et multiforme et semble constituer un véritable outil d'exercice du ministère pastoral. Il permet au pasteur de Metz d'exercer une certaine influence à l'échelle française, surtout grâce au carrefour que constitue sa ville, à l'échelle de l'Europe réformée. Il se trouve ainsi au centre d'un véritable système épistolaire qui rend son action pastorale potentiellement plus étendue, que ce soit parmi ses coreligionnaires ou dans le monde de la controverse contre les catholiques: même si son rayonnement théologique est relativement modeste, c'est par sa capacité à se positionner politiquement, socialement et sur les questions de discipline qu'il parvient à s'imposer comme un interlocuteur légitime et même recherché. Cette étude ne saurait bien évidemment répondre à de nombreuses questions qui ne peuvent être réglées que par des analyses qualitatives, notamment l'émergence de certaines formes de hiérarchies codifiées de façon implicite dans ce que l'on pourrait appeler la « société des pasteurs ». Mais les statistiques, si l'on garde à l'esprit les réserves méthodologiques, montrent que

25. BU Leyde, ms BPL 301, fol. 109. Lettre écrite de Metz le 30 août 1642.

26. Didier BOISSON, *Consciences en liberté? Itinéraires d'ecclésiastiques convertis au protestantisme (1631-1760)*, Paris, Honoré Champion, 2009.

la correspondance de Ferry est bien pastorale, ou du moins ecclésiastique, et en tout cas confessionnalisée, confirmant l'impression d'une professionnalisation constante du métier de pasteur sous le régime de l'édit de Nantes.

Ferry est sans doute trop peu représentatif sur ce sujet dans la société des pasteurs: il est de Metz, dont l'Église est particulière du point de vue institutionnel et dont la position de carrefour intensifie les échanges épistolaires. Pourtant, grâce à une exceptionnelle masse documentaire, son cas fait prendre conscience du caractère central de l'outil épistolaire comme moyen d'action et de rayonnement pastoral.

RÉSUMÉ

Le corpus des 2 433 lettres reçues par Paul Ferry (1591-1669) au cours de son long ministère à Metz (1612-1669) peut s'étudier de façon statistique, ce qui pose des problèmes méthodologiques, notamment de définition des catégories de correspondants ou de sujets traités. Une fois les données croisées, on constate que la correspondance est un outil puissant de sociabilité entre les pasteurs, entre lesquels s'établissent des codes, mais aussi d'exercice du ministère pastoral. Par la correspondance, le pasteur renforce son identité professionnelle, impose le monopole sur certains sujets et peut agir dans les luttes politiques, tant à l'intérieur de sa communauté que vis-à-vis de l'extérieur.

Mots clés: *Correspondance, Paul Ferry, Metz, pasteur, statistiques.*

SUMMARY

The corpus of the 2,433 letters received by Paul Ferry (1591-1669) while he was a pastor in Metz between 1612 and 1669 can be studied through statistics. This raises methodological issues, especially as regards the definition of various groups of correspondents or the topics discussed. Once the factual elements are established, one can easily observe that exchanging letters is a powerful way to establish social relationships between pastors; it also helps them in the exercise of their pastoral ministry. Indeed, through these exchanges of letters, the pastor strengthens his professional identity, imposes his monopoly over some subjects and can even participate in political struggles – as inside as outside his own community.

Key words: *Correspondence, Paul Ferry, Metz, pastor, statistics.*